

## CHRONIQUE SPORTIVE

### LES BOXEURS QUI IMPRESSIONNENT LEURS ADVERSAIRES

Jacques Mortane, le plus célèbre chroniqueur sportif de France, rappelant les combats que livra Jack Johnson à Tommy Burns et à Jim Jeffries pour le championnat du monde qu'il garda pendant plusieurs années, raconte au sujet du boxeur nègre certaines anecdotes qu'ignorent peut-être nos amateurs de boxe.

Le nègre Johnson faisait de l'esprit dans le ring pour décontenancer son adversaire, le mettre en colère et l'exposer ainsi à commettre de lourdes fautes. Il avait toujours constaté, au cours de sa longue carrière, qu'un homme en colère est à moitié battu. Et il ne se faisait pas faute d'irriter chacun de ses adversaires. La tâche pour lui était facile, car, dans tous ses combats, il s'adressa à des hommes déterminés en le battant à venger la race blanche.

Jacques Mortane rapporte quelques-uns des sarcasmes que le nègre Johnson adressa à Tommy Burns, lorsqu'il lui ravit le titre de champion du monde à Sydney :

« J'étais si heureux et si intimement convaincu que j'allais vaincre, écrivait Johnson, que je me mis à plaisanter Tommy dès le débat. Quand je vis que cela l'ennuyait, je me promis bien de continuer, sans lui laisser le temps de me répondre.

— Venez, petit ! lui disais-je, d'un air condescendant et protecteur.

Quelquefois, dans sa colère, il répondait à mon invitation et, quand je l'avais arrêté, je me mettais à rire :

— Vous ne devriez pas le faire, mon cher, justement parce que je vous le demandais. Qu'est-ce que vous attendez pour me frapper du droit au corps et du gauche à la mâchoire ? Tenez, exactement ainsi, mon enfant.

Et je joignais les gestes à la parole.

A la onzième reprise, Tommy me fit remarquer que j'avais l'air fatigué.

— Oh ! un peu, répondis-je. Et vous, mon garçon, comment vous trouvez-vous ?

— Je n'ai jamais été mieux de ma vie, reprit-il. Je vois que vous transpirez.

— Vous avez raison, dis-je en riant. J'ai tellement à faire pour éviter de vous faire du mal, que cela me donne chaud.

Dans son match contre Jim Jeffries, champion vaincu qui avait cru, après six années de retraite et à trente-cinq ans, pourvoir battre le nègre, afin de rendre le titre à la race blanche, Jack Johnson employa le même procédé. Rappelons quelques-unes de ses saillies.

Au second round :

— Pourquoi ne riez-vous pas aussi, Mistah Jim ?

Au troisième, acculé dans les cordes, il laissa Jeffries le frapper dans la poitrine en disant :

— N'est-ce pas un joli ventre, Jim ? Tapez dedans, servez-vous.

Jeffries se présente, adoptant sa garde accroupie favorite.